

Ici-bas où l'on pleure, ici-bas où l'on chante,
Tout s'émeut pour revivre et tout vit pour mourir;
L'humble bouquet flétri fait sa couche odorante,
Le passé qui s'éloigne engendre un souvenir.

Souvenirs revenus d'où se fane l'aurore
D'un matin qui n'est plus, ne vous dispersez pas!
A l'âme qui vous prie apparaissez encore,
Egayez les sentiers où se croisent nos pas!

Et dans tous les détours, heureux ou misérables,
Conservez-nous, intact, un refrain d'autrefois,
Une image fidèle aux instants désirables
Des printemps disparus : l'enfance et ses émois.

Il fait si bon rêver d'une heure fugitive
Où l'on aima la vie, où les couchants d'été
Soufflaient tant de parfums à notre âme attentive,
Attentive à la joie, au ciel, à la gaieté.

Les vents ont leur murmure et le temps a sa fuite;
Le soleil a ses feux, l'espoir a l'avenir;
La grive a sa chanson qu'elle émiette sans suite,
Sur la branche du hêtre, à moi le souvenir !

Bon souvenir fidèle
Qui rajeunis le cœur,
Tu portes sur ton aile
Un secret de bonheur;

Ton souffle à notre vie
Donne un parfum bien doux,
Reste, je t'en convie,
A jamais avec nous!

L.-J. DOUCET.

